

maritimes ! Il n'y a pas lieu, en tout cas, d'interpréter le terme comme l'ethnique des habitants de *Cissi*.

## BIBLIOGRAPHIE

BRON F., « Toponymes et ethniques du Maghreb dans les inscriptions et sur les monnaies puniques », *Phéniciens d'Orient et d'Occident. Mélanges Josette Elayi, Cahiers de l'Institut du Proche-Orient ancien du Collège de France*, II, Paris, 2014, p. 437-445.

DONNER H. & RÖLLIG W., *Kanaanäische und aramäische Inschriften*, Wiesbaden, 1966-1969 (édition revue) = *KAI*.

SZNYCER M., « L'Assemblée du Peuple' dans les cités puniques d'après les témoignages épigraphiques », *Semitica*, XXV, 1975, p. 47-68.

Jehan DESANGES

## S71. SOLEIL

Signalée depuis une haute antiquité, l'importance du soleil chez les Berbères est attestée par les données archéologiques, iconographiques, épigraphiques, ainsi que des observations ethnographiques témoignant de cérémonies saisonnières (fêtes des solstices et des équinoxes), mythes, formules et gestes rituels en rapport avec cet astre. On sait depuis Hérodote que les Libyens « sacrifiaient au soleil et à la lune » (IV, 188), mais aucune précision n'est fournie concernant le contexte de ces sacrifices, dont on peut supposer qu'ils devaient se dérouler au sein d'un panthéon organisé, réservant une place aux cultes solaire et lunaire.

L'histoire des religions montre que le soleil est devenu le Dieu suprême à la suite des dieux ouraniens primordiaux, trop éloignés des préoccupations humaines et qui se sont peu à peu solarisés. Le culte solaire se serait installé seulement dans les sociétés où l'on trouve des destinées historiques, c'est-à-dire là où grâce aux rois, aux héros, aux empires, l'histoire se trouve en marche... « Il y a un parallélisme entre la suprématie des cultes solaires et la diffusion de la civilisation historique » (Eliade), propos confirmé par des travaux récents :

« This is especially clear in the many cases where humans directly descend from the sun deity. This automatically leads to the establishment of local (noble) lineages. It must be clearly understood and strongly underlined, however, that this development could take place only after the emergence of more complex societies, such as those of food producers in Neolithic times » (Witzel).

L'Afrique du Nord connaissait la royauté, de même que, sans doute, la divinisation des rois et des héros ; cependant, on ignore si les souverains étaient des « rois solaires » (descendants du soleil) et jusqu'à quel point a été poussée la prépondérance de ce culte. Ainsi, l'exemple de l'Égypte est celui

qui a poussé très loin le culte solaire, lequel existait bien avant la V<sup>e</sup> dynastie, moment où il se généralise ; de nombreuses divinités sont fondues avec le soleil et donnent naissance à des figures solarisées dont la plus célèbre est celle d'Amon-Rê ; auparavant, Amon était une très vieille divinité du ciel. Le succès de ce culte provient du renforcement de la notion de souveraineté. Cependant, ce qui vaut pour l'Égypte ne vaut pas nécessairement pour l'Afrique du Nord, pour laquelle nous ne disposons d'aucune indication concernant les représentations symboliques de l'astre à l'époque d'Hérodote, ni les mythes élaborés à son sujet, ni de quelle manière s'est opérée sa divinisation. L'état actuel des connaissances, malgré une abondante iconographie qui s'est perpétuée à travers le temps, se limite à des éléments épars et partiels relevant de plusieurs disciplines, ne permet de poser aucune hypothèse sérieuse sur le sujet, et toute tentative de reconstruction d'un système cosmogonique d'avant le monothéisme ne serait que conjecture. On se contentera donc surtout de pallier à l'éparpillement en regroupant ces données dispersées.

## Sources anciennes

Gsell ne fait pas cas de l'assertion d'Hérodote, ni des dédicaces latines à *Sol* et à *Luna*, ni des images des deux astres qui apparaissent sur des stèles dont il écrit qu'elles sont « trouvées en général dans des lieux où les civilisations punique et romaine s'étaient fortement implantées ; car il est probable ou certain que ces monuments se rapportent à des croyances d'origine étrangère » (I, 249). L'auteur apporte cependant une nuance à ses propos en attachant de l'importance à un passage d'Ibn Khaldoun (I, 177) qui parle de Berbères païens, adorateurs du soleil et de la lune : « on peut supposer qu'il s'agit de cultes vraiment indigènes » écrit-il en renvoyant à Basset sur les Guanches de l'île de Palma, « Les Guanches de Palma (Canaries) vénéraient le soleil et lui donnaient le nom de Magec, et aussi d'Aman, qui paraît avoir signifié Seigneur ». Il accorde également crédit au passage de Macrobe (*Saturnalia*, I, 21, 19) sur les Libyens qui « regardent comme le soleil couchant le Dieu Ammon, représenté avec des cornes », pour, finalement, conclure tout à fait différemment :

« On pourrait même être tenté de se demander si le culte du soleil et de la lune, répandu chez les Libyens au temps d'Hérodote, vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, ne leur venait pas des Phéniciens. En ce qui concerne la lune, les documents nous manquent pour dissiper nos doutes. Il n'en est pas de même pour le soleil : il y a de fortes raisons d'admettre que le culte de cet astre est antérieur, en Berbérie, au développement de la colonisation phénicienne » (I, 250).

Pourtant on peut penser que le soleil occupait une place de premier plan dans le panthéon numide. Outre le témoignage d'Hérodote, il y a cette formule mise dans la bouche de Massinissa au cours de son dialogue avec Scipion Emilien, par Cicéron : « Je te rends Grâces, Soleil très Haur (*Summe Sol*), et vous, autres dieux du ciel, de ce qu'avant de quitter la vie d'ici-bas